

	Rolland Louis : Né le 31-10-1859 à Bodilis ; 1884, prêtre ; 1885, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ; 1887, vicaire à Carhaix ; 1898, aumônier au Likès ; 1906, recteur de Meilars ; 1919, recteur de Bourg-Blanc ; 1934, doyen honoraire ; décédé le 30-08-1940.
--	--

M. ROLLAND, Recteur du Bourg-Blanc. Le diocèse vient de perdre l'un de ses pasteurs les plus vénérables en la personne de M. l'abbé Louis Rolland, doyen honoraire, recteur du Bourg-Blanc, rappelé à Dieu le soir du 30 août, à l'âge de 81 ans.

M. Rolland, né à Bodilis, d'une famille paysanne foncièrement chrétienne, entendit de bonne heure l'appel divin. Après de bonnes études au Collège de Léon, au Séminaire diocésain, il reçut la prêtrise en 1884. Vicaire à Plogastel-Saint-Germain, puis bientôt à Carhaix, il garda toute sa vie un souvenir ému des années de son vicariat, et de ses deux curés, MM. Querné et Mingant. Son culte des vieilles pierres — l'un de ses traits caractéristiques — datait, semble-t-il, de Carhaix et des fouilles qu'il y fit en qualité de membre de la Société Archéologique. Il se vit ensuite confier l'importante aumônerie du Likès, d'où il fut promu recteur de Meilars. A peine installé, il reprit à son compte le projet de ses prédécesseurs : le transfert de la paroisse de Meilars à Confors, et il y réussit malgré de nombreux obstacles. Il en fut de même du nouveau presbytère et d'un beau jardin, où il put déployer ses talents d'architecte et d'arboriculteur. En 1919, il succédait à M. Souêtre comme recteur du Bourg-Blanc. Il vient d'y mourir au bout de 21 ans d'un ministère heureux au sein d'une population essentiellement pacifique.

Trapu comme son père — mort en 1926 à 94 ans —, M. Rolland tenait de lui une robuste constitution : ne pouvait-il pas se vanter de n'avoir jamais été malade ? Et pourtant quelques semaines ont suffi à la maladie pour l'abattre et le coucher dans la tombe. A vrai dire, depuis près d'un an, il dépérissait. Lui seul paraissait ne rien remarquer. Et ce fut bientôt un spectacle attendrissant et admirable que de voir cet octogénaire exsangue se traîner de bon matin à l'église, pour y remplir son devoir jusqu'au bout. Le 5 août, il célébra sa dernière messe ; le lendemain, pris de nausées, il ne monta pas à l'autel. Pendant trois semaines, il lutta sans une plainte et gravit son calvaire, édifiant son entourage par sa patience, son égalité d'humeur, sa résignation à la volonté de Dieu et même le déridant à l'occasion par ses fines réparties. Dix jours avant sa mort, il demanda l'Extrême-Onction. Après la cérémonie, il rappela en quelques mots aux personnes accourues à son chevet le grave devoir de procurer les sacrements aux malades en temps opportun. Aucun des assistants n'oubliera cet avis. Enfin, comme s'éteint une lampe faute d'huile, M. le Recteur, après une brève agonie, rendit doucement le dernier soupir.

M. Rolland avait demandé à être inhumé au Bourg-Blanc, dans la tombe réservée au clergé paroissial au pied du calvaire. Des confrères nombreux, malgré la crise des transports, et la foule des paroissiens lui firent, le dimanche 1er septembre, après vêpres, de splendides funérailles

M. l'abbé Pouliquen, curé de Plabennec, M. l'abbé Bervas, recteur de Bodilis, et M. l'abbé Bihan, recteur de Plouvien, présidèrent tour à tour la levée du corps, le chant du nocturne et la conduite au

cimetière. Au service de huitaine, M. le Curé de Plabennec donna lecture d'une lettre émue de Monseigneur s'associant au deuil de la famille et de la paroisse et rendant hommage au zèle de

M. Rolland, « excellent prêtre, aussi savant que pieux, qui a travaillé persévéramment, dans tous les postes, à l'établissement solide du règne de Dieu par son ministère sacramentel comme par l'école et les oeuvres ».

Si l'on cherche un terme qui résume la physionomie de M. Rolland, on s'arrête à celui de lutteur comme au plus adéquat. Par tempérament, il préférait en effet l'invective aux compliments et il tonnait volontiers contre les francs-maçons et tous les ennemis de Dieu et de l'Eglise. Ce qui n'empêchait pas ses ouailles et même ceux qu'il fustigeait parfois de l'estimer et de le vénérer, comme le pasteur vigilant, le chef plein de droiture et esclave du devoir.

Nous prions Dieu de récompenser au plus tôt le bien que M. Rolland a fait durant ses 56 années de ministère et d'avoir égard à ses toujours courageuses et généreuses intentions.

R, I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 27/09/1940 p. 292.